

Sermon la Très Sainte Eucharistie, Paris, l'église de Sainte Eugène-Sainte Cécile, 27 juin 2021

Chers frères et sœurs ! Notre Seigneur Jésus-Christ a dit : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Jésus est resté avec nous dans les sacrements, en particulier dans le sacrement de l'Eucharistie. Chaque fois que la Sainte Messe est célébrée, le ciel s'ouvre, et Jésus-Christ, notre Souverain Prêtre éternel, est présent avec son corps immolé, avec son sang versé, avec son cœur miséricordieux où sans interruption brûle la flamme de l'acte de son oblation totale au Père pour le salut des hommes. Ainsi, dans la messe, nous regardons spirituellement le Christ vivant avec ses plaies, ses plaies lumineuses et rayonnantes comme des diamants divins. Le mystère de la Sainte Messe nous montre la vérité que Jésus-Christ est notre Souverain Prêtre « vivant toujours pour intercéder pour nous » (Hébr. 7, 25). Lorsque le prêtre offre le sacrifice de la Messe au moment de la consécration et de l'élévation du corps vivant et immolé du Christ, les cieux s'ouvrent véritablement. Que faire dans ces moments sublimes ? Nous devons aussi nous mettre à genoux, offrant à notre Sauveur les affects de notre amour, de notre contrition et de notre gratitude, en prononçant au fond de notre cœur des paroles telles que : « Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi, pauvre pécheur », « Mon Seigneur et mon Dieu, je crois », « Mon Dieu et mon tout ». Le Concile de Trente nous enseigne : « Le sacrement de l'Eucharistie n'est pas moins digne d'adoration du fait qu'il a été institué par le Christ Seigneur pour être pris en nourriture. Nous croyons que Dieu lui-même y est présent, dont le Père éternel, l'introduisant dans le monde, a dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent (Hebr. 1, 6) » (sess. XIII, chap. 5). Le même concile a averti (cf. sess. XIII, chap. 8) que tous les fidèles doivent toujours avoir conscience de la majesté si grande et de l'amour incomparable du Christ, qui nous a donné sa vie comme prix de notre salut et chair comme nourriture.

Et puis, ce Corps eucharistique du Christ, rempli de l'immense gloire divine et de ses plaies rayonnantes, est porté par les mains consacrées du prêtre pour être livré à nos âmes comme nourriture divine au moment de la Sainte Communion. Et qu'allons-nous faire en ce moment ? Sans aucun doute, nous devons saluer notre Seigneur de la même manière que l'apôtre saint Thomas, qui tomba à genoux en professant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Un grand prédicateur parisien le Père Monsabré OP, a dit sur la grandeur du moment de la Sainte Communion : « Assurément, c'est un honneur pour nous de recevoir un si grand hôte, et ce n'est pas trop faire que de convoquer toutes nos puissances et nos vertus pour le fêter et l'adorer, lorsque, sous l'humble vêtement dont il couvre sa majesté, il envoie ses anges frapper aux portes de notre âme. (Ouvrez vos portes ! disent-ils, et le roi de gloire entrera). Les portes s'ouvrent, et notre chétive nature devient, par la communion, le palais du roi d'éternelle gloire ; on peut se prosterner devant la poitrine d'un communiant, comme devant un tabernacle. ... Communier, c'est appliquer les lèvres de notre âme à la chair divine qui se livre à nous, comme l'enfant applique ses lèvres au sein de

sa mère; c'est extraire de la sainte humanité du Sauveur, comme d'une mamelle féconde, la nourriture sacrée qui doit alimenter notre vie surnaturelle ; c'est travailler, au plus intime de notre être, à nous assimiler sa vie divine, réellement et substantiellement contenue dans l'Eucharistie. ... Saint Augustin avait dit du Christ qui nous parle du tabernacle avec ces paroles : Vous ne me changerez pas en vous, comme la nourriture de votre chair, c'est vous qui serez changé en moi. Le Christ, pain de vie, nous fait passer en lui. Dans l'acte vital de la communion, au moment même où nous mangeons sa chair sacrée, il nous saisit, nous pénètre, s'empare de notre vie, en dirige le cours vers sa sainte vie, conforme nos tendances et nos mœurs à ses tendances et à ses mœurs divines, et opère le prodige que l'Apôtre publiait en ces termes: Il semble que je vis ; non, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. ... Quand la fleur a passé dans nos appartements, quand l'encens a brûlé près de l'autel, ils y laissent leurs parfums. Quand le soleil a disparu sous l'horizon, la terre demeure pénétrée de sa vivifiante chaleur. Eh bien ! ne restât-il que le parfum et la chaleur du Christ dans notre âme, quand elle a eu le bonheur de se nourrir de sa chair, ce serait assez pour que nous puissions dire : Le Christ est ma vie" (J.-M.-L. Monsabré, Exposition du dogme catholique. Grace de Jésus-Christ. II. Eucharistie, Paris 1890, pp. 225-226).

Saint Pierre Julien Eymard disait : « Un âge prospère ou décline en proportion de sa dévotion à l'Eucharistie. ... Le Cœur qui a enduré les souffrances avec tant d'amour est ici, dans le Saint Sacrement ; il n'est pas mort, mais vivant et actif ; il n'est pas insensible, mais encore plus affectueux. Jésus ne peut plus souffrir, c'est vrai ; mais hélas ! l'homme peut encore être coupable envers Lui d'ingratitude monstrueuses. Nous voyons les chrétiens mépriser Jésus dans le Très Saint Sacrement et faire preuve de mépris pour le Cœur qui les a tant aimés et qui se consume d'amour pour eux. Pour le mépriser librement, ils profitent du voile qui le cache. Ils blasphèment de manière sacrilège contre le Dieu de l'Eucharistie. Ils savent que son amour le rend muet. Jamais, même aux jours de sa Passion, Jésus n'a reçu autant d'humiliations que dans son Sacrement ! Pour Lui, la terre est un calvaire d'ignominie. Dans son agonie, il a cherché un consolateur ; sur la Croix, il a demandé quelqu'un pour compatir à ses afflictions. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons faire amende honorable au Cœur adorable de Jésus. Répandons en abondance nos adorations et notre amour sur l'Eucharistie. Au Cœur de Jésus vivant dans le Très Saint Sacrement, l'honneur, la louange, l'adoration et la puissance royale pour les siècles des siècles ! ... Jésus n'a-t-il pas droit à des honneurs encore plus grands dans son sacrement puisqu'il y multiplie ses sacrifices et s'abaisse davantage ? A Lui les honneurs solennels, la magnificence, la richesse, la beauté du culte ! Dieu réglait le culte de la mosaïque dans ses moindres détails, et ce n'était qu'un symbole. Le culte et les honneurs rendus à Jésus-Christ sont la mesure de la foi d'un peuple. Que l'honneur soit donc rendu à Jésus Eucharistique. Il en est digne ; Il y a droit» (d'après *La présence réelle*, 43. Le Sacré-Cœur de Jésus, III).

Le jour où, dans toutes les églises du monde catholique, les fidèles recevront le Seigneur eucharistique, caché sous les espèces de la petite hostie sacrée, avec une foi véritable et un cœur pur, dans le geste biblique d'adoration (*proskynesis*), c'est-à-dire à genoux, et dans l'attitude d'un enfant, ouvrant la bouche et se laissant nourrir par le Christ lui-même dans un esprit d'humilité, alors sans aucun doute se rapprochera l'authentique printemps spirituel de l'Église. L'Église grandira dans la pureté de la foi catholique, dans le zèle missionnaire du salut des âmes et dans la sainteté du clergé et des fidèles. Le Seigneur visitera son Église, avec ses grâces, dans la mesure où nous le vénérerons dans son ineffable sacrement d'amour (*sic nos Tu visita, sicut Te colimus*). Seigneur Jésus, reste toujours avec nous avec ton saint Sacrifice et avec ton Corps eucharistique. L'Eucharistie est notre vrai soleil, notre vraie vie, notre vrai bonheur, notre paradis déjà ici sur terre. Ainsi-soit-il.